BEO 09-12-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 09-12-1933, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/3851

Description & analyse

Analyse

185- Le Congo à six jours de Paris

- René Maran ne signale pas que la préface est de R. Antonetti – le gouverneur général avec qui il eut maille à partir.

- La croisière 'noire' du général Joseph Vuillemain (1883-1963), reliant la France à Bangui avec une escadre de 26 avions, venait juste d'avoir lieu du 8 novembre au 24 novembre 1933, juste quelques jours avant l'article de René Maran. Et même la réception officielle sur les Champs-Élysées à Paris n'eut lieu que le 15 janvier 1934.

- Capitaine aviateur, Marie publie son livre en 1931.

- Edmond Thieffry (1892-1929) réalise la première liaison Bruxelles – Léopoldville en 1925.

- Jean Dagnaux (1891-1940) réalise la première liaison Alger – Tombouctou (1920) et en 1927 sa compagnie Régie Air Afrique fait la liaison France Madagascar.

- Alexandre Bernard (1894-1976), initiateur de l'escadrille saharienne.

- Bernard et le mécanicien Bougault réalisent en hydravion la liaison France Madagascar aller et retour (12 octobre 1926-14 janvier 1927).

- Paul-Louis Richard directeur technique de la compagnie Air Afrique fait partie de

l’équipage qui de janvier à mars 1929 réalisa un périple Paris Fort-Lamy.

186- La Vie de Stanley ‘Boula Matari’.

- Jakob Wassermann (1873-1934) écrivain juif allemand : romancier, journaliste, essayiste. (Ses livres furent jetés au feu par les nazis).

- John Rowlands (1841-1904) devenu sir Henry Morton Stanley.

- Paul Gentry traducteur de l’anglais et de l’allemand en français.
Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l’auteur)
Mentions légalesBnF, Gallica
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*
Numéro de la publicationn°96, p.15
PériodicitéHebdomadaire
Notice créée par Melissa Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 20/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3851?context=pdf



VERS LE GRAND COCOTIER

Assemblée générale du Salon d'Automne. Rapports, discours, palabres. Elections de nouveaux sociétaires.

Mais les anciens qu'en fait-on? Ceux qui furent élus jadis, parce que l'on pensait qu'ils continueraient à avoir du talent, parce qu'ils avaient beaucoup de bons camarades, parce que les gens accompagnant les élections quelles qu'elles soient les avait favorisés...

Les années ont passé. Ils n'ont plus de talent, leurs amis se sont dispersés, le jeu des élections est fini pour eux.

Et ils sont toujours là.

Ils suivent d'office des toiles inutiles, ils sont un poids mort pour le Salon...

Mais on continue à élire de nouveaux sociétaires sans rien changer aux statuts.

Dans vingt ans, dans trente ans que seront les artistes élus cette année. Combien parmi eux grossiront-ils le nombre de ceux dont nous parlions tout à l'heure?

A moins que d'ici là le grand cocotier soit planté devant le Grand Palais.

■

PASCIN

Des dessins de Pascin sont exposés chez Lucy Krogh.

Pascin! c'est toute une époque déjà passée. L'Epoque d'un Montparnasse exubérant, frénétique et tout-à-fait fou... L'époque où les marchands de tableaux s'enrichissaient en quelques années voire en quelques mois, où les peintres vivaient dans l'abondance...

Pascin dans ce tumulte gardait son air gêné et son chapeau melon posé de travers. Il aurait pu faire fortune plus encore que d'autres, mais il n'aimait gagner de l'argent que pour le dépenser tout de suite. Le reste ne l'intéressait pas. Il aurait pu tout avoir, il n'avait rien, que le plaisir toujours renouvelé de voir l'argent naître sous son crayon et le distribuer autour de lui.

Il partit à la fin d'une nuit d'été pour le pays d'où personne n'est revenu.

Nous pensons souvent à lui. Nous l'imaginons très bien, aussi à son aise dans la crise que dans la prospérité, gardant toujours son air gêné, son chapeau melon posé de travers et ses yeux à la fois si terribles et si doux.

■

POL RAB

Souvenirs d'un autre peintre disparu et qui, lui aussi, sur un tout autre plan, joua son rôle dans la vie artistique et parisienne de ces temps derniers.

Les derniers dessins de Pol Rab sont exposés pour être vendus au profit d'une petite fille, la fille de Pol Rab qui n'aura de son père que des souvenirs de toute petite fille.

Les derniers Ric et Rac, des portraits de gens de théâtre, de gens de Paris. Des images sur un mur, voilà ce qui reste de cet extraordinaire animateur.

Tout disparaît vite à Paris. Les deux cabarets qu'il avait imaginés, la Boîte à Matelot et l'Arche de Noé ont changé de nom et de genre. Les innombrables dessins que publièrent les journaux sont Dieu sait où : Ric et Rac cependant rappellent que Pol Rab a existé.

Et puis il y a le cher souvenir qu'il a laissé au cœur de ses amis.

bec et ongles
l'hebdomadaire des peintres et des sculpteurs



Le Congo à six jours de Paris, par le capitaine aviateur Marie. (Editions « Les Etincelles ».)

La croisière du général Vuillemin aurait probablement été moins brillante qu'elle ne l'est, si les Bernard et les Bougault, les Richard et les Dagnaux, le Belge Thieffry, les Boulmer, les Demeaux et les Marie n'avaient balisé, au cours de ces dernières années, la majeure partie de la route aérienne qu'il vient de franchir, à grands coups de moteurs ailés, avec son escadre.

Le Congo à six jours de Paris du capitaine aviateur Marie, permettra, à ceux qui voudront bien le lire, de se rendre compte des difficultés de la prospection aérienne.

Ce simple carnet de route, ce livre de bord qui se change parfois en livre de raison, dégage de belles leçons d'énergie.

■

La vie de Stanley, par Jakob Wassermann, traduit de l'allemand par Paul Gentry. (Albin Michel.)

Grâce à M. Jakob Wassermann, voici que le féroce et sanguinaire John Rowlands, plus connu des coloniaux sous le nom de Stanley, devient presque un ardent négrophile, se mue en une sorte de monstre de bonté et de douceur animé d'humanitarisme.

Il est regrettable que M. Jakob Wassermann n'ait pas songé, avant d'écrire son étonnant panégyrique, à prendre connaissance des carnets de route du grand et noble Pierre Savorgnan de Brazza, le seul colonial dont on ait pu écrire que sa mémoire était pure de sang humain, sinon il aurait mis un peu plus d'ombre et de sang au portrait de son aventurier.

René Maran.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3851?context=pdf